



telle
MÈRE
telle
FILLE



**JULIETTE
BINOCHÉ**

**CAMILLE
COTTIN**

**LAMBERT
WILSON**

**telle
MÈRE telle
FILLE**

**UN FILM DE
NOÉMIE SAGLIO**

DURÉE DU FILM : 1H34

SORTIE LE 29 MARS

DISTRIBUTION / GAUMONT

CAROLE DOURLANT & QUENTIN BECKER
30, AVENUE CHARLES DE GAULLE – 92200 NEUILLY-SUR-SEINE
TÉL. : 01 46 43 23 14 / 23 06
CAROLE.DOURLANT@GAUMONT.COM / QUENTIN.BECKER@GAUMONT.COM

RELATIONS PRESSE / PLR

LAURENT RENARD & ELSA GRANDPIERRE
53, RUE DU FAUBOURG POISSONNIÈRE – 75009 PARIS
TÉL. : 01 40 22 64 64
LAURENT@PRESSELAURENTRENARD.COM

MATÉRIEL TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.GAUMONTPRESSE.FR



SYNOPSIS

Inséparables, Avril (Camille Cottin) et sa mère Mado (Juliette Binoche) ne peuvent pourtant pas être plus différentes. Avril, 30 ans, est mariée, salariée et organisée à l'inverse de sa mère, éternelle ado insouciante et délurée qui vit aux crochets de sa fille depuis son divorce. Mais quand les deux femmes se retrouvent enceintes en même temps et sous le même toit, le clash est inévitable. Parce que si Mado, en pleine crise de jeunisme, n'est pas prête à être grand-mère, Avril, quant à elle, a bien du mal à imaginer sa mère... mère !



entretien avec **NOÉMIE SAGLIO**

UNE MÈRE ET UNE FILLE, À LA FOIS FUSIONNELLES ET DIAMÉTRALEMENT DIFFÉRENTES, QUI TOMBENT ENCEINTES EN MÊME TEMPS... OÙ AVEZ-VOUS TROUVÉ CETTE IDÉE DE SCÉNARIO ?

Dans un hebdo féminin ! Une lectrice racontait que sa mère lui avait fait l'affront de tomber enceinte en même temps qu'elle ! Il se trouve qu'Agathe Pastorino et moi voulions depuis longtemps écrire ensemble. On cherchait un sujet sur les femmes,

qui puisse à la fois, faire rire et émouvoir. Quand on a lu le témoignage de cette jeune maman, on s'est dit qu'il était un point de départ idéal de film, et on s'est mis au boulot. On a commencé par faire des recherches et on s'est rendu compte que ces cas de mères et filles enceintes en même temps étaient assez répandus, surtout en Grande-Bretagne, dans les milieux populaires. On n'était donc pas à côté de la plaque ! Nos investigations terminées, on a travaillé selon le

bon vieux principe de la pelote de laine... On a tiré un fil, en faisant travailler nos méninges. On s'est amusé à brouiller les pistes, à changer les codes, à intervertir les rôles. C'est la mère qui allait vivre aux crochets de sa fille, squatter son appartement et avoir des comportements d'ado écervelée. Cette mère, on l'a dessinée bordélique, fofolle, un peu hippie, complètement en opposition avec sa fille, très méticuleuse, très classique, très responsable, en charge financière,

non seulement de sa mère, mais aussi de son mec. Entre elles deux, on a poussé les dissonances au maximum, parce que toute bonne comédie repose sur un bon conflit. Il faut faire vivre aux personnages leur pire cauchemar, de façon à ce que le comique vienne supplanter le dramatique. Et ici, quoi de pire pour une fille, jeune mariée de surcroît, de devoir porter et supporter sa mère vingt-quatre heures sur vingt-quatre ! Leur inventer des situations conflictuelles a été pour Agathe et moi un plaisir sans nom. Mais nous voulions aussi que le film soit une ode à la maternité, donc, s'il y a des engueulades à tout va, elles sont sans aucune aigreur, ni once de méchanceté. Nous étions parties du postulat qu'au-delà de leurs conflits, ces deux-là s'adoreraient, seraient aussi inséparables que des siamoises. Des disputes, des exaspérations, des coups de gueule, oui, mais toujours sous perfusion de tendresse ! Sous les pavés, la plage, quoi !

POURQUOI ÉCRIVEZ-VOUS VOS FILMS, ET POURQUOI LES ÉCRIVEZ-VOUS A DEUX ?

Le désir de faire un film part toujours, chez moi, de l'écriture. J'ai toujours un stylo à la main. Toute petite, je rêvais de devenir écrivain. Plus tard, après Hypokhâgne et Sciences Po, j'ai voulu être journaliste. Et puis, j'ai raté le concours. Entre-temps, j'ai travaillé sur un documentaire, et le glissement s'est opéré. J'adore écrire à plusieurs. Pour moi, il faut être au minimum deux pour écrire des dialogues, se donner la réplique, vérifier qu'une vanne passe. En France, il y a cette toute puissance de l'auteur réalisateur, mais dans les autres pays, les scénarios sont des textes



collaboratifs, et ça marche ! À deux, on sent tout de suite si ça va aller ou pas, si ça va faire rire ou pas, ce qu'on doit gommer ou rajouter. À deux, on se teste et on se stimule. Et puis écrire un script est déjà assez laborieux comme ça. On passe par mille phrases, mille idées sont passées au crible avant d'être validées ou abandonnées... Par exemple, au début, dans le script, Mado, le personnage de la mère, prenait une place folle, au détriment d'Avril, sa fille. Il a fallu trouver

l'équilibre entre les deux, ce qui n'était pas si évident.

VOUS AVEZ DONNÉ À AVRIL UN DRÔLE DE MÉTIER, « NEZ » POUR UNE MARQUE DE PRODUITS MÉNAGERS. C'EST UN MÉTIER QUE VOUS LUI AVEZ INVENTÉ ?

Pas du tout. C'est un métier qui existe vraiment. J'y ai pensé parce qu'une de mes amies

qui, elle, est « nez » pour des parfumeurs, m'en a parlé. À la fois scientifique, sexy et intello, c'était un job idéal pour Avril, dont on voulait qu'elle ait un métier créatif, mais pas totalement épanouissant. Celui-là tombait d'autant mieux que, lorsqu'on est enceinte, l'odorat se modifie, et qu'évidemment, ces changements de perception peuvent générer des surprises, et même des catastrophes industrielles ! Agathe et moi en avons bien profité ! (Rire)

AVEZ-VOUS ÉCRIT EN PENSANT À DES COMÉDIENS ?

Celle à laquelle j'ai pensé tout de suite, c'est Camille Cottin qui est, pour moi, l'actrice la plus douée et la plus gonflée de sa génération. Mettez Camille dans les situations les plus fantasques, les plus désespérées, les plus superlatives dans le drame ou dans la comédie, elle ne « sur-jouera » jamais, elle sera toujours juste. En plus, elle a toutes les audaces, elle n'a peur de rien, est toujours partante pour tout, même pour ce qu'on ose à peine lui proposer. Son investissement est très physique, tout son corps parle. On dirait qu'elle a fait des années de danse. À l'écran, j'aime ce qu'elle dégage. Je la trouve tellement sublime que j'ai toujours un mal de chien à couper ses scènes ! Et, comme dans la vie, c'est une de mes meilleures amies, je ne me vois pas faire un film sans elle, sans un personnage qui lui ressemble ou, pour être plus honnête, qui me ressemble. Car si Camille est ma muse et mon alter-ego, elle est aussi, pour moi l'équivalent d'une sœur jumelle. Je lui invente des personnages construits avec mes névroses, mes doutes, mes questionnements et ma fantaisie. Et elle se les réapproprie magnifiquement. Je ne connais

personne comme elle, aussi cool dans la vie et aussi investie sur un plateau...

POURQUOI AVEZ-VOUS PROPOSÉ À JULIETTE BINOCHÉ DE JOUER SA MÈRE ?

Juliette est une comédienne que j'adore depuis toujours. Elle aussi fait preuve de beaucoup d'audace dans ses choix et dans son jeu. Elle non plus n'a pas peur des changements de registre. Il y a longtemps qu'on ne l'avait pas vue dans un rôle à la fois solaire et déjanté. J'ai pensé que si elle l'acceptait, elle serait la meilleure pour incarner Mado, parce qu'elle est belle, fantasque, mutine, épicurienne, à la fois terrienne et aérienne, qu'elle aime rire et faire rire, et sait, également, faire pleurer. Je lui ai envoyé le scénario en croisant les doigts, mais sans trop y croire. Je me trouvais super gonflée de lui proposer un film !!! Elle a lu le script dans la nuit. Quand elle m'a appelée pour me donner son accord, j'étais folle de joie. J'étais sûre qu'elle et Camille feraient un duo magnifique et touchant. Elles ne se ressemblent pas vraiment, mais elles ont en commun une intrépidité allègre, un grand sens de la comédie, une belle générosité, et une sincérité à toute épreuve. Elles ont aussi toutes les deux un jeu comme je les aime, « à l'américaine », très physique, pas du tout éthéré. De quoi rendre irrésistible (et plausible) leur infernal couple mère-fille ! Plaisir supplémentaire pour moi : entre elles, sur le plateau, ça s'est super bien passé.

COMMENT AVEZ-VOUS DISTRIBUÉ LES RÔLES MAS- CULINS ?

Pour le rôle du père de Camille, je voulais un comédien à la Hugh Grant, grand, beau, sexy, classieux et fantasque, car il fallait qu'il ait pu

plaire à la mère de Camille, c'est-à-dire à Juliette. J'ai tout de suite pensé à Lambert Wilson. Comme il adore la musique (il chante et danse), on a fait de lui un chef d'orchestre. Une profession qui lui va comme un gant, car si elle s'exerce avec sérieux, elle laisse le champ libre à l'excentricité. Lambert a beaucoup travaillé pour avoir l'air d'un vrai chef d'orchestre, mais il s'est bien amusé aussi à jouer les farfelus voyageurs. Il a un sens de l'autodérision très développé !

Louis a été plus compliqué à trouver. Il fallait qu'il ait la trentaine, qu'il soit crédible en mari de Camille, mais en même temps qu'il ait un peu l'air d'un hurluberlu rêveur. Assumé, mais pas trop ! J'ai dû voir une bonne centaine de candidats, et un jour (comme mon directeur de casting d'ailleurs), j'ai flashé sur Michaël Dichter. Pour être sûre de mon choix, je l'ai fait revenir plusieurs fois, avec d'autres acteurs. Mais pour interpréter Louis, il était toujours le meilleur. Je suis contente du coup de projecteur que ce film va mettre sur sa carrière. Michael est comédien et réalisateur. J'espère qu'il ira loin. Nous sommes devenus très proches. Je l'aime beaucoup !

C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE VOUS ASSUMEZ SEULE UNE RÉALISATION...

Oui, enfin... « seule » est un bien grand mot. En fait, on n'est jamais tout seul quand on réalise. J'avais une productrice très investie, Camille Gentet, et une équipe béton en qui j'avais une confiance absolue, notamment une script, Nina Rives, qui est pour moi, comme une coréalisatrice et que j'adore ; une première assistante parfaite, Tatum Drouilhat, et un monteur génial, Sandro Lavezzi. J'avais aussi Camille, à la fois amie et actrice, comme un papillon sur mon épaule. En fait, du début jusqu'à la fin de l'élaboration d'un

film, le réal n'est jamais vraiment seul. Ce qui est difficile c'est qu'il est le seul à être toujours là, de l'écriture à la sortie en salles ! Et aussi qu'il doit assumer seul toutes ses erreurs !

VOUS N'AVEZ PAS DU TOUT EU LE TRAC ?

J'ai été un peu tendue, les deux premiers jours, le temps que Juliette et moi, nous nous approvisions. On ne se connaissait pas du tout.

Il a donc fallu que je la regarde travailler pour pouvoir la diriger sans la perturber. Sur mon plateau, j'aime que les comédiens se sentent libres et fassent des propositions, mais j'ai aussi des idées, que j'exprime... Il fallait donc équilibrer.

Pendant le tournage, j'ai eu aussi quelques sueurs froides le jour où nous avons tourné au théâtre du Chatelet, la scène où Juliette/Mado

interrompt le concert de son mari/Lambert pour lui demander de la suivre. Je voulais que cette séquence soit à la fois, belle, vraie, émouvante, romantique, poétique et... drôle. Les Américains auraient exigé trois jours. Je n'avais qu'une demi-journée avec seulement trois caméras. Je peux vous affirmer que, ce jour-là, tout le monde est monté sur le pont ! Lambert avait spécialement préparé cette scène, pour que les musiciens qui verront le film, ne puissent pas dire qu'il y a eu triche. C'est un grand bosseur.

QUAND VOUS ÉCRIVEZ, PENSEZ-VOUS DÉJÀ À LA RÉALISATION ?

Pas du tout. Je suis une scénariste pure et dure (rire). Quand j'écris, mon imagination vagabonde sur la seule feuille blanche ! J'en vois parfois surgir des acteurs (comme Camille Cottin), mais peu de mouvements de caméras (même si cela arrive de plus en plus). Mon cinéma est avant tout un cinéma d'auteur, pas de réalisateur. Je ne fais pas des films chers. Je n'ai besoin ni d'un nombre important de caméras, ni d'installations gigantesques. Mes atouts, ce sont le texte, les acteurs et le montage. Cette méthode est assez périlleuse parce qu'il arrive que, sur les tournages, les comédiens sortent du texte et fassent des trucs auxquels on n'avait pas pensé. Quand on estime ces propositions intéressantes et qu'on veut les garder, ça oblige à tout changer ! Par exemple, dans ce film, la scène où Camille et Juliette sont chez le médecin. Initialement, cette séquence devait être empreinte d'émotion et de gravité. Mais à un moment, sans doute à cause d'une facétie de Camille, Juliette s'est mise à rire. De



la loufoquerie a surgi. Pour conserver cette humeur imprévue, que je trouvais formidable, j'ai dû modifier mon plan de tournage de la scène. Et quand je la regarde aujourd'hui, je me dis : tant mieux !

LA MUSIQUE ? LUI ACCORDEZ-VOUS BEAUCOUP D'IMPORTANCE ? ELLE EST, ICI, TRÈS ENTRAÎNANTE, TRÈS « PEPsy ».

Je l'adore. Elle accentue le côté très tonique du film, sa gaîté aussi, et elle accompagne bien l'insouciance de Mado. C'est Mathieu Chédid qui l'a composée. Il avait déjà eu la gentillesse de composer une chanson pour TOUTE PREMIÈRE FOIS que j'avais trouvée formidable. Je suis allée le rechercher. Nous sommes tombés d'accord pour une reprise de BOUM, la chanson de Charles Trenet, et on a écrit ensemble HEY HEY (lui, musique et moi, paroles). C'est sa fille qui la chante. Une réussite !

COMME « TOUTE PREMIÈRE FOIS », « TELLE MÈRE, TELLE FILLE » EST UNE COMEDIE FANTAISISTE, MAIS ANCRÉE DANS LA RÉALITÉ...

Partir d'une réalité est pour moi essentiel. Je ne pourrais pas écrire sans le socle du réel. Je regarde le monde et j'observe les gens. Quand j'y décèle un petit grain de folie, j'en fais des personnages de mon cinéma. La famille, dans tous ses états, est au cœur de mes préoccupations. Peut-être est-ce parce que j'ai été élevée par des parents un peu zinzins, et dans une famille totalement dé(re) composée. Ma mère est une artiste bordélique et idéaliste, et mon anthropologue de père (qui a beaucoup inspiré le personnage de Lambert),

est un intellectuel totalement farfelu. Dans mon enfance, au Sénégal, il m'attendait parfois à mon retour de l'école, perché dans un arbre. J'avais tellement honte !

Heureusement mon beau-père, que j'adore, a été d'une force tranquille et apaisante. C'est étrange, parce qu'encore aujourd'hui, je ne fréquente que des êtres un peu « ébouriffés », alors que je ne rêve que de gens conventionnels (rire) !

À QUI S'ADRESSE VOTRE FILM ?

À tout le monde !! Et peut-être, surtout aux femmes. Ce que je ne devrais pas dire, parce que c'est réducteur ! On ne dit jamais qu'un film de mec est destiné aux mecs ! Je voudrais que ce film donne envie aux filles d'aller faire un bisou à leur mère et aux mères de courir chouchouter leur fille. Je voudrais aussi qu'il fasse comprendre à tous, filles et garçons, qu'en matière d'amour, rien n'est jamais perdu, qu'il n'y a pas d'âge pour rencontrer « l'autre » et refaire sa vie.

« TELLE MÈRE, TELLE FILLE » EST-IL UNE COMÉDIE ROMANTIQUE ?

C'est à la fois un « buddy-movie » mère-fille et une comédie de remariage. Je dirais que c'est une comédie « rigo-chiale », tressée d'humour et d'émotion, mais sans trop d'émotion quand même, car si on emmène les gens trop loin dans la tristesse, il est difficile de les en faire revenir. En général, quand les spectateurs sortent de mon film, ils ont le sourire aux lèvres. Et c'est le seul but de ce genre de film. Une comédie ne doit pas prétendre aspirer au chef-d'œuvre. Ça doit juste faire passer un moment sympa !

« TELLE MÈRE, TELLE FILLE » MARQUE UN TOURNANT DANS VOTRE CARRIÈRE. C'EST LE PREMIER FILM QUE VOUS AVEZ RÉALISÉ SEULE. MAIS VOUS L'AVEZ ÉCRIT À QUATRE MAINS...

Depuis que je suis toute petite, j'ai toujours adoré écrire. Comme je pensais que j'allais devenir écrivain, j'ai pondu des tas de textes, de tous les acabits, seule dans mon coin. Mais quand je m'attaque à un scénario, il me faut un partenaire. À deux, on se donne la réplique, on sent tout de suite si ça va aller ou pas, ce qu'on doit gommer ou rajouter, si ça va faire rire ou pas.

QUELS SONT VOS PROJETS ?

Un film sur le féminisme. Une femme d'aujourd'hui se réveille en 1964 et revit les grandes dates des avancées de la cause des femmes en France. Et puis, avec Agathe, on voudrait écrire une série sur les femmes de soixante ans qui se reconstruisent une vie après le départ de leurs enfants. Je trouve ce sujet génial !



entretien avec **JULIETTE BINOCHÉ**

VOUS ÊTES UNE DES COMÉDIENNES LES PLUS RÉCOMPENSÉES DU MONDE. VOTRE CARRIÈRE EST TRÈS ÉCLECTIQUE, À LA FOIS TRÈS CONSTRUITE ET TRÈS... BUISSONNIÈRE. ON VOUS CROIT, ENFERMÉE DANS DES STUDIOS DE CINÉMA, VOUS VOUS PRÉPAREZ À MONTER SUR SCÈNE ; ON VOUS IMAGINE EN AMÉRIQUE, VOUS RENTREZ EN FRANCE ; VOUS NOUS QUITTEZ SUR UN RÔLE TRAGIQUE, ON VOUS RETROUVE DANS UNE COMÉDIE...

VOUS NE VOUS ÊTES JAMAIS LAISSÉE ENFERMER... QU'EST-CE QUI FAIT QUE VOUS ACCEPTEZ UN PROJET ?

C'était presque le côté incongru de cette rencontre entre Noémie Saglio, Camille Cottin et moi qui m'a fait dire « oui ». Je ne m'attendais pas à être invitée dans un film aussi français, une comédie sans pitié ! J'étais alors en train de tourner un film de science-fiction en Nouvelle-Zélande, qui était

tout aussi loin de moi. Et j'avoue que de jouer une adolescente m'attirait, car je crois n'avoir jamais vraiment eu ce temps entre deux, j'ai été adulte rapidement dans mon esprit, car j'avais un sens des responsabilités, j'étais portée par la passion du théâtre, je n'avais aucun temps à perdre.

COMMENT CELA S'EST-IL PASSÉ ?

J'ai eu une conversation avec Noémie Saglio

par Skype. Je n'avais pas encore vu ses films, mais elle m'a tout de suite séduite, car elle dit tout ce qu'elle pense et n'a pas de filtre. Et puis j'avais très envie de jouer avec Camille Cottin et de retrouver Lambert Wilson avec qui je n'avais pas tourné depuis 30 ans !

Par la suite, j'ai regardé le film CONNASSE, PRINCESSE DES COEURS, que j'ai trouvé pertinent, au bord de la folie. Camille y excelle, l'écriture est surprenante. Maintenant que je connais un peu plus Noémie et Camille, je trouve que ce film leur ressemble intimement. Elles ont soif de « fantaisie » toutes les deux, rien ne les arrête !

**QU'EST-CE QUI VOUS A SÉDUITE DANS CE PERSONNAGE DE MÈRE QUE NOÉMIE VOUS PROPOSAIT ?
LE TON ? LE RÔLE ? LE CHALLENGE ?**

Noémie m'a indiqué tout de suite comment elle souhaitait que je joue le rôle de Mado. Elle connaissait le ton de chaque phrase, et le résultat de chaque expression. Au départ, j'ai été surprise, car les réalisateurs avec qui j'ai tourné dans le passé, m'ont toujours laissé libre de créer, mais l'exigence de départ de Noémie était tellement forte, que j'ai décidé de la laisser faire et de suivre son idée. Je crois que ce personnage, Noémie l'a écrit en pensant à sa mère ! (Rires)

DEPUIS VOTRE SPECTACLE AVEC AKRAM KHAN, ON CONNAIT VOTRE PASSION POUR LA DANSE. QUAND UN FILM, COMME « POLINA », PUIS, MAINTENANT CELUI-LÀ, VOUS PERMET DE DANSER, CELA JOUE-T-IL SUR VOTRE ENVIE D'Y PARTICIPER ?

Je crois qu'une de mes scènes préférées du film est quand je viens voir Lambert en concert et



que je viens le chercher avec mon tissu rouge. La danse permet d'exprimer ce que les mots ne peuvent plus dire.

IL Y A EU « MA LOUTE » DE BRUNO DUMONT. IL Y A MAINTENANT « TELLE MÈRE, TELLE FILLE ». DEUX COMÉDIES AVEC DEUX PERSONNAGES, QUI, CHACUN DANS LEUR GENRE, DOIVENT EXPRIMER UNE JOYEUSE EXTRAVAGANCE. EN CE SENS-LÀ, SONT-ILS PROCHES DE VOUS ?

Je ne sais pas, c'est quasiment impossible de dire ce qui est proche de soi, car nous sommes

multiples, nous nous cherchons toujours. Essayer d'être vrai à chaque moment de sa vie est déjà assez difficile, car c'est faire le choix de ne pas se cacher. Les personnages des comédies se cachent souvent car les émotions sont fortes derrière, les personnages de comédie ont souvent un masque plus fort pour survivre. Je pense que mon personnage dans MA LOUTE est très en colère contre son frère, sa famille et elle-même. Une colère sans doute un peu semblable à celle de Mado dans TELLE MÈRE, TELLE FILLE. Mado a dû tout faire toute seule au moment où elle aurait eu besoin d'être aimée, vue et protégée. Son



«farniente», son côté adolescente attardée sont une façon de dire à tous ceux qui l'entourent : «je suis malheureuse et seule, j'ai besoin de vous». Et puis les gens qui se sont trop donnés à un moment de leur vie, on t'envie de rattraper le temps, et de revenir en arrière dans un désir d'insouciance.

FAUT-IL UNE ÉNERGIE PARTICULIÈRE POUR TOURNER DANS UNE COMÉDIE ?

Pour tout film, il faut une énergie du tonnerre. Surtout quand on tourne tous les jours. Mais si la bienveillance est là, tout est possible.

QUAND ON REGARDE VOTRE FILMOGRAPHIE, ON S'APERÇOIT QUE VOUS AVEZ MOINS TOURNÉ AVEC DES RÉALISATRICES FEMMES QUE HOMMES. POUR LA BONNE RAISON, SANS DOUTE, QU'ELLES SONT MOINS NOMBREUSES. MAIS EST-CE DIFFÉRENT D'ÊTRE DIRIGÉE PAR UNE FEMME ?

Non. Homme ou femme, chaque réalisateur est différent. L'écoute, la façon de regarder, de laisser venir, d'intervenir font que chacun est particulier. C'est la confiance qu'ils ont en eux et en leurs acteurs qui souligne une nette différence. Je dirais que l'état d'esprit d'un metteur en scène

créé la rencontre et la magie d'un film. J'aime autant tourner avec les hommes qu'avec les femmes. Pour moi, ce sont l'intelligence artistique et la sensibilité qui priment.

COMMENT S'EST PASSÉ LE TOURNAGE ? Y A-T-IL EU UNE SCÈNE PLUS DIFFICILE À TOURNER ET, SI OUI, LAQUELLE ?

Au Châtelet, quand nous avons tourné la scène où Lambert dirige l'orchestre et où je l'interromps... nous avons recommencé de nombreuses fois les prises, mais j'avais un tel bonheur à bouger en étant enceinte, que vite l'enthousiasme prenait le dessus ! Noémie aime ses personnages, elle est attentive et bienveillante.

QUELQUES MOTS SUR VOTRE « FILLE », CAMILLE COTTIN.

J'ai eu beaucoup de plaisir à jouer avec Camille, qui a des étoiles dans les yeux, elle rêve de cinéma, elle a un sens de l'humour naturel. Notre complicité était au rendez-vous dès le premier jour des répétitions.

QUELQUES MOTS AUSSI SUR VOTRE « MARI », LAMBERT WILSON.

Le film d'André Téchiné «RENDEZ-VOUS» avait été fait en un éclair et je n'avais pas eu le temps de connaître Lambert. Sur ce film nous nous sommes vraiment trouvés complices, plein de nos bagages et d'expériences respectives.

AVEZ-VOUS DES PROJETS ?

Je finis en ce moment le film de Claire Denis dans Paris, et après je fais une pause !



entretien avec **CAMILLE COTTIN**

« TELLE MÈRE, TELLE FILLE » EST LE TROISIÈME FILM QUE VOUS FAITES AVEC NOÉMIE SAGLIO. QU'EST-CE QUI VOUS PLAÎT EN ELLE ?

Son univers, qui est très féminin. Ses films et ses séries en témoignent, Noémie est une femme qui aime les femmes, les admire, les connaît et les défend, sans mièvrerie, avec humour, parfois avec de la colère, parfois avec de la tendresse, et souvent

avec ces deux sentiments mêlés, ce qui m'épate ! Dans la vie, c'est une mère attentive, une amie merveilleuse, quelqu'un de très fantasque, d'une très grande sensibilité, et qui sait, comme personne, désamorcer les tensions par le rire. J'aime aussi beaucoup sa plume, faite de pleins et de déliés, qui alterne drôlerie, cocasserie, douceur et violence, mais qu'elle ne trempe jamais ni dans

la vulgarité, ni dans le vitriol de la méchanceté. Ce qui ne l'empêche pas d'être très culottée dans sa manière d'écrire. Noémie n'a peur de rien. Elle est directe, franche, cash et intrépide, ce qui peut parfois déstabiliser les acteurs, parce qu'elle ne les ménage pas (rire). Mais avec elle, au moins, on sait toujours où on en est. Il n'y a ni coup fourré, ni non-dit, ni sous-entendu.

**NOÉMIE DIT QU'ELLE ÉCRIT EN PENSANT À VOUS.
SAVEZ-VOUS COMMENT ELLE PROCÈDE ?**

Noémie réfléchit longtemps à l'histoire qu'elle veut raconter. Les personnages sont les vecteurs de cette histoire et leur forme en dépend entièrement. Je crois que c'est dans la dernière partie de son travail, la partie dialoguée, qu'elle pense à moi. Elle connaît bien mon énergie, mon élocution, mon timbre de voix et j'imagine qu'elle m'entend interpréter ses dialogues. Ce qui m'épate, c'est que, même si sa plume m'est familière, chaque personnage qu'elle crée est unique. Alors, de mon côté, pour éviter la monotonie, j'essaie de la surprendre. Il y a toujours un chemin que l'on doit parcourir toutes les deux dans le travail, pour se rencontrer à nouveau.

**QU'EST-CE-QUI VOUS A PARTICULIÈREMENT
SÉDUITE DANS « TELLE MÈRE, TELLE FILLE » ?**

Sa modernité. J'aime que les films soient les miroirs de notre société, et celui-là est en plein dans l'air du temps ! Les journaux sont remplis de témoignages de « quadrados » ou « quinquados », qui, ayant élevé leur progéniture, veulent profiter d'une nouvelle vie. Dégagées des responsabilités intenses qu'implique la parentalité, elles essaient de retrouver un peu de cette légèreté de l'être. Aujourd'hui, à cinquante ans, les femmes sont belles, fortes, libres et ont envie d'en profiter. C'est bien normal ! Et forcément, dans ce cas, ce sont les enfants qui « trinquent » ! Dans le film, les rôles sont tellement inversés qu'Avril, la fille de Mado, a du mal à trouver sa place de femme. À travers les péripéties de cette mère qui squatte chez sa fille et vit à ses crochets, c'est exactement



de ce phénomène, assez nouveau, que traite le film. Quand on pense qu'il y a quinze ans, dans TANGUY, Etienne Chatiliez avait parlé du calvaire de parents qui n'arrivaient pas à se débarrasser de leur fils de vingt-cinq ans !

PRÉSENTEZ-NOUS AVRIL.

J'ai tout de suite été emballée par cette fille complexe, à la fois amoureuse, sérieuse, responsable, consciencieuse, coincée de tous les côtés, et démesurément accro à sa mère. Avril a beau trouver Mado, insupportable,

écervelée et intrusive, elle ne sait pas quoi faire sans elle. Elle râle mais lui cède tout, persuadée, dur comme fer, que Mado est une maman exceptionnelle. Sans s'apercevoir qu'en fait, ces rapports la confinent dans un statut de petite fille et l'empêchent de devenir une femme libre. Je trouve formidable l'idée du scénario : que cette mère et cette fille, si souvent « apocalyptiquement » fusionnelles, tombent enceintes en même temps. Pour corser leur relation, la rendre à la fois plus proche encore et plus conflictuelle, il n'y avait pas mieux !

CONTRAIREMENT À D'AUTRES, NOÉMIE TIENT À CE QUE SES SCÉNARIOS ET SES PERSONNAGES AIENT UN MINIMUM DE RÉALISME. CET ANCRAGE VOUS EST-IL INDISPENSABLE ?

Absolument ! Un scénario est comme une chasse aux trésors. On cherche des pistes. Mais pour ne pas partir dans tous les sens, il faut que ces pistes, évidemment fictionnelles, soient jalonnées par des éléments bien réels. C'est ce qui permet à l'acteur de trouver un écho à sa vérité et à son ressenti, qui lui permet de s'approprier une histoire universelle. Ensuite, il faut se lancer. Si on n'est pas sécurisé par quelque chose de concret ou qui existe, on n'y va pas, ou alors on y va, mais moins loin, à reculons. C'est le filet du réel qui donne de l'audace !

QUAND ON VOUS FAIT LIRE UN SCÉNARIO, PERCEVEZ-VOUS, TOUT DE SUITE, LA PORTÉE, COMIQUE OU DRAMATIQUE, DU PERSONNAGE QUI VOUS EST DESTINÉ ?

À dire vrai, je regarde toujours les scénarios dans leur globalité, jamais du seul point de vue de mon rôle. Je me place tout de suite en spectateur, et je me demande simplement si j'ai envie de voir ce film ! C'est ce qui conditionne mon envie d'y participer. Ensuite, il y a bien évidemment le réalisateur : le rapport au metteur en scène, notre échange et notre recherche commune sont pour moi primordiaux.

COMMENT PRÉPAREZ-VOUS VOS RÔLES ?

J'aime bien travailler avec un coach pour trouver des strates à mes personnages, leur

donner de la profondeur. On leur fabrique une histoire, on leur crée un passé, on imagine les attentes, les espoirs et les déceptions qu'ils ont pu avoir. C'est ma façon de « lester » mes personnages, de leur donner une identité. Après, sur les tournages, je peux changer leurs gestes, même les plus quotidiens, de beaucoup de choses. Ça leur donne du relief, de l'émotion.

QU'EST-CE QU'IL FAUT POUR ÊTRE UNE BONNE ACTRICE DE COMÉDIE ?

Il faut évidemment du rythme, beaucoup de rythme même. Il faut aussi une once d'autodérision et surtout, ne pas se « victimiser », pour être à fond, être dépassé par ce qui arrive. On peut ainsi parfois rendre risibles des situations qui ne sont pas écrites pour l'être. Moi, j'ai fait mes gammes au théâtre et dans des petits cafés théâtres. C'est formidable parce qu'avec le public, on a tout de suite une réponse à ses propositions. Les rires témoignent de la complicité immédiate avec les spectateurs. C'est différent sur un plateau de cinéma.

C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE VOUS JOUEZ AVEC JULIETTE BINOCHÉ...

J'ai sauté de joie quand j'ai su qu'elle acceptait d'être Mado. Juliette est une très grande et magnifique actrice. Elle est très ouverte et ne triche pas. J'ai aimé la regarder travailler, chercher, approcher ses scènes et les jouer. Elle est très instinctive. Elle sent les choses avant de les créer. C'était intéressant pour moi de voir comment elle se laisse des marges de manœuvre, quand elle sait qu'il y

aura plusieurs prises, alors que moi, par peur du vide, j'ai tendance à donner beaucoup tout de suite (rire). Jouer avec Juliette a été d'autant plus passionnant qu'elle est une formidable partenaire. Elle est très généreuse, très simple, très naturelle, pas du tout en compétition avec les autres. Et dans la vie, c'est un amour de femme, rieuse et intrépide.

ET LAMBERT WILSON ?

Il pourrait être le cousin de Juliette. Gaîté, intrépidité, générosité, sens du travail et énergie. Ils ont beaucoup de points communs tous les deux. Tourner avec lui a été aussi un délice.

QU'AVEZ-VOUS RESENTI QUAND VOUS AVEZ VU CE « TELLE MÈRE, TELLE FILLE » ?

Je trouve que Noémie a réussi à faire une comédie très joyeuse, très optimiste et très tendre sur la famille. TELLE MÈRE, TELLE FILLE est une fantaisie qu'on regarde en souriant, en riant beaucoup même, mais qui dit des choses vraies sur l'amour filial, parental, et la maternité. À ce titre, elle est très touchante.

QUELS SONT VOS PROJETS ?

Je vais bientôt tourner le nouveau film d'Éloïse Lang. Ce sera une comédie avec Camille Chamoux et Miou-Miou. Je me régale d'avance.



une musique originale **SIGNÉE -M-**

-M-, alias Matthieu Chedid, avait déjà collaboré avec Noémie Saglio en proposant une reprise française du tube de Katy Perry « I Kissed a Girl » sur le film TOUTE PREMIÈRE FOIS. Il signe cette fois la musique de TELLE MÈRE, TELLE FILLE, ses mélodies entraînantes accompagnant avec authenticité cette comédie fraîche et déjantée.

La bande originale comprend notamment deux titres originaux et emblématiques du film : une reprise inédite du « Boum ! » de Charles Trenet et le single « Hey Hey », ce dernier étant un duo inédit et complice entre l'artiste et sa fille Billie, qui pose ici sa voix pour la première fois.

EP disponible en digital le 24/03/2017

liste TECHNIQUE

Un film de
D'après une idée originale de
Scénario, adaptation et dialogues de

Produit par
Une coproduction

En association avec
Avec la participation de

Avec la participation de
En association avec

NOÉMIE SAGLIO
NOÉMIE SAGLIO
AGATHE PASTORINO
NOÉMIE SAGLIO
AGATHE PASTORINO

CAMILLE GENTET
FLAMME FILMS
GAUMONT
FRANCE 2 CINÉMA

PAN-EUROPÉENNE

CANAL+
CINÉ+
C8

FRANCE TÉLÉVISIONS
INDEFILMS 5

Musique Originale

Image

Son

Costumes

Décors

Casting

Assistante réalisation

Scripte

Montage

Régie

Supervision musicale

Direction de production

- M -

PIERRE AÏM A.F.C.

RÉMY DARU
SERGE ROUQUAIROL
MARC DOISNE

VIRGINIE MONTEL

SAMANTHA GORDOWSKI

ANTOINE CARRARD

TATUM DROUILHAT

NINA RIVES

SANDRO LAVEZZI

HENRY LE TURC

PIERRE-MARIE DRU

JEAN-YVES ASSELIN

liste **ARTISTIQUE**

Mado	JULIETTE BINOCHÉ
Avril	CAMILLE COTTIN
Marc	LAMBERT WILSON
Irène	CATHERINE JACOB
Debulac	JEAN-LUC BIDEAU
Louis	MICHAËL DICHTER
Charlotte	STÉFI CELMA
Michel	PHILIPPE VIEUX
Cécile	OLIVIA COTE
Romain	CHARLIE DUPONT
Eude	HUGUES JOURDAIN

Et le chien Jean-Poil **« LE BEAGLE »**